

Profs non remplacés et décrochage inquiètent

Une ASBL du quartier Anneessens dresse un constat préoccupant

Le centre Comète, basé dans le quartier Anneessens, propose aux jeunes du quartier un service d'aides diverses. Amenés à croiser nombre d'habitants, les travailleurs de l'ASBL remarquent que de plus en plus de jeunes sont en proie au décrochage scolaire. Une situation qui découle de multiples facteurs. L'association pointe notamment les non-remplacements, très fréquents, des professeurs dans le secondaire.

« On parle souvent des élèves qui, à la rentrée, n'ont pas d'école. Mais on parle très peu des élèves qui ont une école, mais pas de professeurs. Pourtant, on rencontre ce problème tous les jours. » Les six membres de l'ASBL La Comète sont en contact quotidien avec des jeunes du quartier Anneessens, où l'association est basée. La Comète est

une A.M.O. (service d'aide aux jeunes en milieu ouvert). Elle a notamment une mission de prévention et travaille, à la demande des jeunes, sur des problématiques diverses. La majorité des problèmes rencontrés sont liés à la scolarité, notamment au décrochage.

« Le décrochage et l'exclusion scolaire ont toujours été très présents, surtout dans des quartiers plus populaires, comme Anneessens », explique la directrice de la Comète, Anne Cremer. « Mais nous avons le sentiment depuis quelque temps qu'il y en a de plus en plus, et de plus en plus jeune. » Avant, détaille la directrice, le décrochage scolaire se rencontrait surtout chez les adolescents, puis on l'a remarqué chez des préadolescents. Maintenant, le phénomène peut même toucher des personnes encore plus jeunes, dès la

première année de secondaire. C'est en tout cas ce que l'association observe au quotidien.

Par « décrochage scolaire », l'équipe de la Comète entend aussi les prémices d'une prise de distance envers l'école, comme le fait de ne plus être motivé pour aller en cours, ou de se placer au fond de la classe. « C'est un problème complexe qui a de nombreuses causes. Mais l'une d'entre elles nous préoccupe, alors qu'on en parle peu. Il n'y a pas assez de professeurs qui sont remplacés. » Les travailleurs sociaux remarquent qu'il est extrêmement fréquent que les élèves n'aient pas cours pendant un mois, voire un semestre, parce que leur professeur est en congé et qu'il n'a pas été remplacé.

« Souvent, on l'apprend un peu par hasard », raconte Brahim El Mabrouk, travailleur social à la Comète. « Un jeune nous dit qu'il n'a

pas cours de maths et en fait, on remarque que ça fait trois mois que ça dure. Le jeune, lui, il est content,

il n'a pas cours, mais ça a des conséquences très graves. » Outre le fait que, si une matière n'est pas dispensée pendant des mois, l'élève risque d'avoir de grandes lacunes, ne pas avoir cours désorganise son rythme, il prend l'habitude de traîner. À terme, cela peut encourager le décrochage scolaire. D'où la volonté de la Comète de tirer la sonnette d'alarme. « On ne veut surtout pas accuser les professeurs, qui peuvent être victimes de burn out. Leur métier est difficile. Ce n'est pas facile de trouver un remplaçant, surtout dans des écoles réputées difficiles. Il y a un grave problème de pénurie », complète la directrice de l'école. « Mais les autorités doivent réagir. Il ne faut pas que les écoles soient des machines à broyer les jeunes. »

MARIE HAMONEAU

Reaction

Les services d'accrochage saturés

Yuli Debroux est coordinatrice au SAS (service d'accrochage scolaire) la Parenthèse, dans les Marolles. C'est l'un des trois centres d'accrochage scolaire de la région. Comme les autres, il est saturé : de la place pour 20 jeunes, une liste d'attente de

150. La coordinatrice partage les observations des travailleurs de l'ASBL la Comète. « Depuis au moins 3 ou 5 ans, on remarque plus de jeunes en décrochage scolaire, souvent, cela commence dès la première secondaire. »

Pour autant, d'après la coordi-

natrice à la Parenthèse, ce n'est pas que le décrochage scolaire est nouveau, il est juste davantage reconnu et les jeunes, les parents ou les écoles font plus souvent appel à de l'aide extérieure pour tenter d'y remédier. Yuli Debroux considère aussi

que le non-remplacement des professeurs n'aide pas. Et d'observer que, sans surprise, ces problèmes se retrouvent le plus souvent dans les quartiers dits difficiles, où il est encore plus compliqué d'attirer les remplaçants. ●